

Homélie de Mgr Ulrich donnée le 4<sup>ème</sup> dimanche de Carême le 27 mars 2022  
à la cathédrale ND de la Treille à l'occasion du rassemblement Ecclesia Cantic

---

Jos 5,9-12 ; Ps 33 ; Co5,17-21 ; Lc 15,1-32.

Nous avons entendu l'invitation à nous réjouir en ce 4<sup>ème</sup> dimanche de carême. Parvenus à ce point de carême, nous entendons aussi l'invitation à la réconciliation que nous lance l'apôtre Paul. Invitation que le Seigneur lui-même nous transmet par le ministère de l'Apôtre, invitation à nous réconcilier avec Dieu notre Père, et entre nous. Dans l'actualité de notre monde : cette parole de réconciliation résonne fortement dans nos cœurs. Elle résonne peut-être un peu bizarrement en cette époque de guerres, non seulement aux frontières de l'Europe, mais en bien d'autres pays, malheureusement aussi. Nous ne disposons certes pas, quant à nous, des moyens politiques, de la pression, des outils de la diplomatie, et de toutes sortes de forces des armes pour parvenir à la paix, mais nous nous sommes confiés, et nous confions, jour après jour, au Seigneur, dans la prière. Nous l'avons fait avant-hier, vendredi, à l'invitation du St Père, lors de la fête de l'annonciation du Seigneur, de l'annonce faite à la vierge Marie qu'elle serait la mère du Sauveur. Nous allons aujourd'hui le faire aussi, à l'église Ste Catherine à 17h, avec nos frères des autres Eglises chrétiennes, et nous le faisons certainement tous les jours. Le Pape invite à la prière, au jeûne et à la charité pour vaincre l'esprit de domination, et laisser entrer, en nos cœurs, l'esprit de la réconciliation.

C'est bien de la réconciliation avec le Père qu'il s'agit, comme le dit l'Évangile de ce jour et la parabole si bien connue du fils prodigue ou du père miséricordieux ; c'est bien de cela qu'il s'agit : la réconciliation avec le Père.

Cette réconciliation avec le Père, lui-même la cherche. Il la cherche auprès de son fils cadet qui s'est éloigné de lui, qui n'a pas accueilli son amour paternel comme il convient, qui n'a pas reconnu en lui qu'il était fils de ce père dont l'amour n'est pas bien reçu, qu'il a compris simplement qu'il pouvait prendre son indépendance, ce que ne lui a pas refusé le père, et qu'il pouvait considérer son père comme un pourvoyeur de richesses.

Réconciliation recherchée encore auprès du fils aîné, qui n'a pas accueilli non plus l'amour paternel, qui n'a pas compris qu'il était fils et aimé ; réconciliation en cours peut-être... Nous ne connaissons pas la fin de l'histoire que Jésus se garde de raconter, réconciliation recherchée aussi inlassablement par le père, pour le fils aîné et pour le fils cadet.

Réconciliation aussi, nous l'imaginons bien entre les lignes, entre les deux frères, pour qu'ils se considèrent frères, vraiment, puisqu'ils sont fils d'un même père. Lorsque le fils aîné traite par le mépris « *ton fils que voilà* » le père lui répond avec tendresse, reconnaissance, joyeuse affection « *ton frère que voilà* ».

Le père sait, il a regagné la confiance et l'affection filiale du cadet, il attend de regagner aussi l'affection filiale de l'aîné. Il attend que se reconstruise la relation fraternelle des deux fils.

Alors nous comprenons que le Seigneur ne cesse pas de nous chercher, Il ne cesse pas de chercher à nous rapprocher de Lui, et à nous rapprocher les uns des autres. Cet amour est sans fin. Cette requête est permanente, et le don que le Seigneur fait est sans arrêt.

Revenons un instant sur la première lecture qui, peut-être peut paraître étrangère aux deux autres ; pas tant que cela. Dans le livre de Josué, nous entendons que le peuple d'Israël est arrivé sur la Terre promise... Bien sûr, quand il était au désert, il a souvent maugréé contre cette manne, qui tous les

jours, avait le même goût, qui tous les jours, était un peu fade, et finalement, le peuple de Dieu a compris que par la manne, Dieu le laissait en vie, alors que tout le conduisait à la mort. Alors, il en a rendu grâce ; alors, il a compris que Dieu ne l'abandonnait pas, et ce que dit Josué c'est : « vous avez rendu grâce à Dieu pour le don extraordinaire de la manne, maintenant que vous êtes arrivés et que vous profitez, semble-t-il naturellement, des fruits de la terre que je vous ai donnés, n'oubliez pas que la vie ordinaire vous est aussi donnée par Dieu ». Dieu n'est pas là que pour les moments extraordinaires où nous semblons périr, Il est le donateur de la vie, le donateur de l'amour, le donateur du pardon et de la réconciliation dans les temps les plus ordinaires.

Frères et sœurs, en ce moment du carême, je vous demande de considérer la joie, la joie que vous pouvez voir autour de vous de ceux qui reviennent vers le Seigneur. Je pense aux catéchumènes, adultes qui découvrent que la parole de Dieu, l'amour de Dieu est une libération pour eux, et les sort de leur vie qui allait et venait sans avoir de but. Je vous invite à considérer la joie de ceux qui ont été baptisés enfants mais n'ont jamais été catéchisés, n'ont pas reçu l'eucharistie ni la confirmation, et qui, cette année vont la demander alors qu'ils sont adultes parce qu'ils ont découvert, à quelque moment de leur vie que ce soit, que dans les jours difficiles comme dans les jours ordinaires, ils étaient aimés de Dieu. Considérez la joie aussi de ceux, peut-être en êtes-vous, qui ont redécouvert récemment, ou vont redécouvrir cette année, la joie d'être réconciliés dans le sacrement de la réconciliation. La joie de ceux qui savent qu'ils peuvent revenir, qu'en eux, il y a bien des raisons de se tenir éloignés, mais que le Seigneur leur fait signe à travers ce geste sacramentel qui les réconcilie avec Lui.

Alors vous, choristes, chanteurs, qui aimez chanter la louange du Seigneur, ou pour reprendre une phrase de l'évangile d'aujourd'hui, vous qui aimez entendre « les musiques et les danses » qui se donnent dans la maison de Dieu, dans la maison du Père, vous, choristes, réveillez en nous, et entretenez en nous, la joie de nous savoir « Fils de Dieu », elle est inextinguible, mais le chant est capable de la faire vivre et de la réveiller.